# ALLEZ A VIZILLE.

# CONSULTATION

## MEDICO-PATRIOTIQUE.



# *ALLEZ A VIZILLE.*

# CONSULTATION

## *MEDICO-PATRIOTIQUE.*

PLUSIEURS Citoyens ont appris avec douleur, que le plus grand nombre des Gentishommes, honorés de la confiance de leurs Bailliages, & dépositaires des espérances de la Nation, étoient affligés en ce moment, d'une maladie grave qui leur ôte l'usage de la raison & la volonté de faire le bien. Le desir d'apporter quelque soulagement à l'état fâcheux de cette portion illustre de la Noblesse Françoise, nous a engagés à étudier les symptômes de cette maladie, & à en rechercher le principe pour y appliquer le régime & les remedes convenables.

Les principales marques auxquelles on reconnoît la premiere invasion du mal, sont, 1°. une certaine mélancolie qui fait desirer de demeurer *chambré* & sans communication : 2°. un dérangement dans les organes de la raison, d'où résultent plusieurs opinions absurdes, & entr'autres, que la partie est égale au tout, & qu'il suffit de l'en séparer pour qu'elle forme un tout complet. 3°. Un amour déméfuré pour les usages anciens, pour les livres qu'on ne lit plus ou qu'on ne

comprend point ; pour les parures qui ne ſont plus de mode ; & ſur-tout pour le coſtume & pour les manieres qui avoient lieu au commencement du regne de Louis XIII (1). 4.° Un mépris mêlé de haine pour tous ceux qui n'ont ni plumets ni dentelles ; & un grand dépit contre les gens qui compoſent ou qui liſent des livres nouveaux.

Ceux en qui la maladie a fait plus de progrès, joignent à ces premiers caracteres un défaut abſolu de ſuite dans les raiſonnements, & une habitude de menſonge & de mauvaiſe foi : ils ſont exceſſivement iraſcibles : quand ils ont bien dîné, ils ne peuvent ſouffrir que d'autres ſe plaignent d'avoir faim : ils ne connoiſſent d'abus que ceux dont ils ne peuvent profiter : ils répetent ſouvent le mot de *conſtitution*, & ſont toujours hériſſés des formes du palais. Sous leur large manteau doré, ils s'habillent de grandes bandes de papier, ſur leſquelles ſont écrits des arrêtés & des remontrances de Parlements, des extraits falſifiés de procès-verbaux, & un paſſage tronqué d'un vieux manuſcrit du quatorzieme ſiecle (2). Ils parlent ſouvent de corps intermédiaire, de forces d'inertie, &c...... &c.......

Tel eſt le ſecond degré de cette maladie : mais

---

(1) 1614.

(2) Ord. de 1356.

on ne doit pas diffimuler qu'il en exifte un plus fâcheux encore ; & que dans plufieurs individus, tous ces fymptômes font portés à un point qui fait craindre une entiere frénéfie. Ces infortunés font dans un délire habituel, & font abfolument privés des facultés de la mémoire ; ils ne fe rappellent ni leurs penfées ni leurs écrits précédents ; ils ont oublié leurs habitudes & celles de leur famille, & même jufqu'au nom de leur pere : quelques-uns ont des accès de rage, fur-tout lorfqu'on prononce devant eux, le mot *Communes*, ou d'autres qui ne fe trouvent pas dans les Procès-Verbaux dont ils font enveloppés. Quelquefois ils fe plaifent à fouiller la cendre des morts, ou à prédire des parricides. Souvent ils fecouent des flambeaux fur ceux qui les entourent, en criant *qu'ils veulent mourir, s'il le faut, pour défendre les loix.*

L'habitude de fe nourrir de diftinctions & de privileges, doit être reconnue pour une des premieres caufes de cette maladie : c'eft auffi l'effet de l'ignorance, de l'obftination, d'un appétit défordonné d'importance & d'honneur, & d'une humeur vicieufe, connue autrefois fous le nom de cupidité, & que l'on appelle *ambition*, lorfqu'on veut flatter les malades. Toutes ces caufes ou quelques-unes d'elles s'exercent avec différents degrés d'activité, felon la différence des tempéraments &

des caracteres, & felon les circonftances qui en favorifent plus ou moins le développement. C'eft ce qui établit une fi grande difparité dans l'état des malades & dans le danger qui les menace. Nous penfons qu'il n'eft pas un feul des principes de maladie rapportés ci-deffus, qui ne fe fortifie & n'acquierre une action plus fâcheufe à Verfailles. L'air corrompu des bureaux & des antichambres, le fouffle impur d'un grand nombre de malveillans, les fauffes promeffes, la contagion des exemples, enfin jufqu'aux minuties habituelles de l'étiquette, jufqu'aux révérences du maître des cérémonies, tout à Verfailles nous paroît aider les caufes du mal que nous avons à combattre. Le premier & le plus important de tous les foins feroit donc d'en éloigner les malades, & de leur faire refpirer un air plus falutaire, afin d'attaquer avec plus de fuccès des maux qui ne feroient plus aigris & augmentés, comme à préfent, par les objets environnants. Nous avons recherché en conféquence quel étoit l'endroit où il conviendroit le mieux d'établir pour cet effet une maifon de fanté. Une grande & célebre expérience, faite le 21 juillet de l'année derniere, à Vizille en Dauphiné, a démontré que l'air y étoit plus pur qu'en aucun autre endroit de France, & fur-tout plus chargé d'efprit public; & qu'un féjour de peu de durée fuffifoit pour y diffiper toutes les maladies provenant d'intêret particu-

lier, d'ignorance & de cupidité. On ſait qu'un grand nombre de Gentilshommes en ont été radicalement guéris par ce ſeul moyen : ils ont ſigné les procès-verbaux qui en font foi ; & ſi l'on compte un petit nombre de rechûtes, elles ſont dues à la compilation de pluſieurs cauſes honteuſes qu'il eſt inutile de détailler ici.

D'après cela, nous croyons que c'eſt à Vizille que doit ſe faire le traitemeet des malades pour leſquels la Nation témoigne tant d'inquiétude ; & notre conſultation doit ſe borner à leur dire : *Allez à Vizille.* Nous ſommes perſuadés que les ſeules influences de l'air qui regne en ce pays-là, gueriront, ſans l'uſage d'aucun remede, tous ceux en qui la maladie n'eſt pas parvenue au dernier excès. A l'égard de ces derniers, quoique leur état paroiſſe d'abord incurable, nous n'avons pas perdu toute eſpérance : nous connoiſſons la mobilité de leur tempérament ; & il nous paroît aſſez vraiſemblable qu'ils paſſeront, avant peu de temps, de cette folie à une autre moins fâcheuſe, & feront peut-être enfin, à force de variations, ramenés, pour quelques inſtants, à la raiſon.

Nous croyons rendre ſervice au public, en indiquant ici, d'après l'expérience, quelques-uns des moyens les plus propres à ſe garantir de cette maladie : nous avons reconnu que le ſéjour de l'Amérique ſeptentrionale, & une certaine proviſion de

594



vertus & de connoiſſances rapportées de ce pays-là, avoient rendu inacceſſible à toute eſpece de contagion, un jeune héros, qui, quoique placé au milieu des malades, a conſervé toute la vigueur de ſa ſanté. Les préſervatifs dont il a fait uſage ne pouvant pas être employés par les hommes ordinaires, & ſe trouvant trop au-deſſus de la portée commune, nous allons en rapporter quelques autres.

La fréquentation des gens de lettres, la lecture des bons écrits, l'aſſociation avec des perſonnes de rangs différents, dans les académies, dans les clubs, dans les converſations particulieres, & partout où l'homme eſt jugé indépendamment de ſon titre & de ſon habit, la méditation ſur les dangers de l'eſprit de corps ; tous ces moyens nous ſemblent propres à affoiblir ou détruire même l'action des cauſes de la maladie qui regne aux Etats-Généraux, dans l'ordre de la Nobleſſe ; & nous ſommes bien convaincus que c'eſt à l'obſervation de ce régime que les députés de Paris & un petit nombre d'autres, doivent l'heureux état dans lequel ils ſe trouvent.

*Délibéré en Province, le 28 Juin 1789.*

M*** LV*** B*** DN***.


6
7
8
9
10
40
50